



Sidaction
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

**LE VIH NE FAIT PAS
DISPARAÎTRE L'AMOUR.
PAR AMOUR,
FAISONS DISPARAÎTRE LE VIH.
FAITES UN DON PAR SMS AU 92110
OU SUR SIDACTION.ORG**

PLAYGROUND X SIDEN 390 945 543

DOSSIER DE PRESSE SIDACTION 2022



« PLUS QUE JAMAIS, NOUS SOMMES TOUS CONCERNÉS PAR LE VIH »

Voilà quarante ans que le VIH est apparu, et que nous combattons ensemble les discriminations et les obstacles politiques, et relevons les défis scientifiques.

Les deux années qui viennent de s'écouler nous ont démontré que rien n'était prévisible ni acquis. La crise sanitaire est venue heurter de plein fouet les progrès et les victoires balbutiantes de la lutte contre le VIH. Le dépistage et la prévention ont pris un retard dont les conséquences semblent inévitables : le suivi médical a été mis en difficulté, le déploiement de la PrEP s'est ralenti, les publics les plus vulnérables ont été impactés financièrement et psychologiquement. Les personnes séropositives ont été plus que jamais fragilisées. Tandis que, les violences et les minorités de genre se sont démultipliées et, dans certaines régions du monde, la situation des enfants face au VIH, déjà alarmante, est devenue urgente. Le ralentissement de la prévention contre la transmission du virus de la mère à l'enfant laisse en effet redouter une recrudescence du VIH chez les plus jeunes. Un problème de taille, quand on sait qu'en 2018 la plupart des enfants séropositifs dans le monde n'étaient pas sous traitement ou n'avaient pas accès à un traitement adapté.

La lutte contre le VIH a pourtant su faire preuve de force et d'ingéniosité. Partout dans le monde, elle s'est adaptée pour répondre aux besoins vitaux des populations clés. Elle a mis ses ressources, humaines et scientifiques, au service d'une autre épidémie. Une fois

de plus, le maillage associatif a prouvé sa capacité à aller vers les publics les plus touchés par le VIH, mais aussi par le SARS-CoV-2. Il est temps que les gouvernements prennent en compte le travail de ces acteurs communautaires, pour l'intégrer à leurs stratégies de lutte globale contre les maladies infectieuses. Sans volonté politique claire de combattre les inégalités, il nous sera impossible de bâtir des systèmes de santé plus résistants. La fermeture des laboratoires au début de la pandémie et la mobilisation des scientifiques issus de la lutte contre le VIH sur le front de la Covid-19 ont également bouleversé notre travail. Malgré tout, de nombreux ponts de recherche se sont créés entre les deux infections virales, permettant d'appuyer la mise au point des vaccins contre le SARS-CoV-2 et d'accélérer l'application, actuellement à l'essai, des vaccins ARN pour le virus du sida. L'espoir est donc permis. Cependant, le secteur scientifique manque cruellement de nouvelles recrues, à l'heure où les avancées sur le VIH ne doivent surtout pas s'essouffler.

Ces défis nous rappellent que le VIH est l'affaire de tous. Qu'il touche les plus jeunes comme les plus âgés, les personnes hétérosexuelles comme les personnes homosexuelles, les femmes comme les hommes. Selon les estimations de l'Onusida, 7,7 millions de morts pourraient être causés par le virus du sida ces dix prochaines années. Pour les éviter, il nous faudra renforcer les efforts afin d'atteindre les objectifs fixés pour mettre fin à l'épidémie d'ici à 2030, mais nous en sommes encore loin. La baisse

des nouveaux diagnostics, enregistrée au niveau mondial, est d'autant plus inquiétante que les taux de découverte de séropositivité à un stade avancé, eux, ne diminuent pas. Et à côté du VIH, ce sont d'autres maladies infectieuses, comme la tuberculose, qui progressent également en silence. Si nous ne voulons pas perdre une décennie de lutte, nous devons mettre les bouchées doubles : soutenir la prévention réalisée par les acteurs communautaires, rendre la recherche scientifique plus attrayante pour les jeunes chercheurs et impulser de vraies batailles contre les inégalités, qui demeurent le terreau des épidémies.

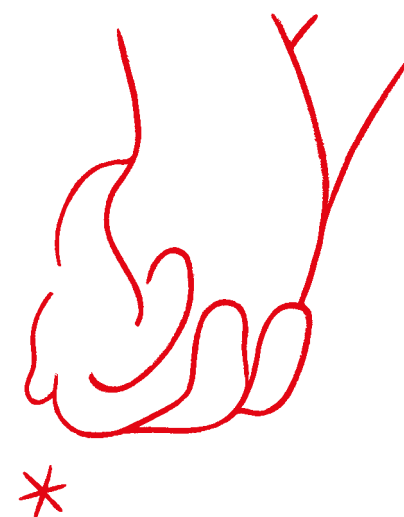
Alors, ne baissons pas les bras. Ni aujourd'hui ni demain. La crise sanitaire ne doit plus faire trembler les acquis de nos combats. Bien au contraire. Le savoir-faire de la lutte contre le VIH doit être utilisé pour nous protéger des pandémies, présentes et à venir.

2022 sera une année difficile, tant la fatigue s'accumule, tant les difficultés s'approfondissent là où les ressources s'amenuisent, tant la digue semble parfois prête à se briser. Mais votre soutien nous donne la force de continuer. Face au virus du sida, nous sommes tous concernés. Mobilisons-nous ensemble et dès maintenant.

FRANÇOISE BARRÉ-SINOSSI,
PRÉSIDENTE DE SIDACTION ET LAURÉATE 2008
DU PRIX NOBEL DE MÉDECINE

LINE RENAUD,
VICE-PRÉSIDENTE DE SIDACTION

FLORENCE THUNE,
DIRECTRICE GÉNÉRALE DE SIDACTION



LE VIH/SIDA, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS

ASSOCIATIONS, CHERCHEURS, PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH, MÉDIAS, DONATEURS ET CITOYENS SOLIDAIRES, UNISSONS NOS FORCES. PAR AMOUR, TOUS ENSEMBLE CONTRE LE SIDA !



L'amour, c'est l'affaire de tous. Le VIH/sida, aussi. C'est l'affaire des parents, parce qu'en 2020 1,7 million d'enfants vivaient avec le VIH dans le monde. C'est l'affaire des femmes, parce que le virus du sida reste la première cause de mortalité chez les femmes âgées de 15 à 49 ans. C'est l'affaire des jeunes, car, en France, en 2020, 14 % des nouvelles découvertes de séropositivité concernaient les jeunes de moins de 25 ans. Et c'est l'affaire des moins jeunes, car 22 % de ceux qui ont découvert leur séropositivité en 2020, en France, avaient plus de 50 ans. C'est aussi l'affaire des amoureux, car si le VIH ne fait pas disparaître l'amour, par amour nous pouvons faire disparaître le VIH. En 2020, dans le monde, 680 000 personnes sont décédées de maladies liées au sida et 36,3 millions depuis le début de l'épidémie. S'il fallait une preuve que le virus du sida nous concerne tous, ces chiffres en constituent une.

NOUS NE SERONS PAS COMPLICES DE LA REPRISE DE L'ÉPIDÉMIE DE VIH/SIDA.

« Dès ses débuts, l'épidémie de sida a engendré de nombreuses stigmatisations, visant les homosexuels, les usagers de drogues, les étrangers, nous faisant oublier que le VIH était l'affaire de toutes et tous. Le VIH ne fait pas de discriminations. Nous pouvons toutes et tous être concernés, même une seule fois dans notre vie. Par amour, nous pouvons oublier que le VIH est toujours là, mais par amour nous pouvons aussi le combattre. Restons mobilisés, plus que jamais »,

déclare Florence Thune, directrice générale de Sidaction.



L'ASSOCIATION SIDACTION



Depuis vingt-huit ans, Sidaction agit pour mettre un terme à l'épidémie de VIH/sida afin que plus personne ne soit touché par ses injustices. Son action se fonde sur un principe essentiel : réunir la recherche et le milieu associatif, et faire de chacun d'entre nous un acteur de la lutte.

Sidaction finance aussi bien des programmes de recherche médicale et scientifique que des associations de prévention ou d'aide aux personnes vivant avec le VIH, en France et à l'international.

Sidaction est la seule association de lutte contre le sida à soutenir la recherche en France. Afin de collecter des fonds, l'association organise chaque année le Sidaction, une opération unique, rendue possible grâce à la mobilisation de 33 médias pendant trois jours et à l'engagement de milliers de bénévoles dans toutes les régions de France.

SIDACTION EN CHIFFRES



EN FRANCE :
Sidaction a financé, à hauteur de **2,32 millions d'euros**, **65 associations** qui ont ainsi mené **103 projets** de prévention et d'aide aux personnes vivant avec le VIH.



À L'INTERNATIONAL :
Sidaction a financé, à hauteur de **2,05 millions d'euros**, **29 associations** qui ont conduit **63 projets** de prévention et d'aide aux personnes vivant avec le VIH dans **18 pays**.



RECHERCHE :
Sidaction a versé **2,42 millions d'euros** à la recherche, en soutenant **81 projets** portés par **36 jeunes chercheurs** et **45 équipes** de recherche.



PROGRAMMES ET MISSIONS SOCIALES :
En complément, Sidaction a consacré **5,09 millions d'euros** au suivi et à la valorisation des projets, à la mise en œuvre d'actions de formation et de renforcement des capacités, ainsi qu'au plaidoyer et aux actions de sensibilisation.

OÙ VA L'ARGENT ?

72 %
SONT CONSACRÉS AUX MISSIONS SOCIALES

21 %
FINANCENT LES FRAIS DE COLLECTE

7 %
COUVRENT LES FRAIS DE GESTION

ANTOINE BAUDRY

ANIMATEUR DE PRÉVENTION
À CABIRIA, ASSOCIATION DE SANTÉ
LYONNAISE CRÉÉE AVEC
ET POUR LES TRAVAILLEUSES
ET LES TRAVAILLEURS DU SEXE.

« À Cabiria, nous poursuivons une approche de santé globale et communautaire pour accompagner les travailleuses et les travailleurs du sexe (TDS), défendre leurs conditions de vie et de travail, et lutter contre le VIH et les IST. Depuis le début de la crise sanitaire, la situation – déjà préoccupante pour les TDS et les populations vulnérables, comme les personnes migrantes – s'est fortement dégradée. Ces dernières années, les mesures politiques qui visent à criminaliser la prostitution

ont engendré une augmentation de la précarité, de la violence et des pratiques à risque pour les personnes prostituées. Et pendant les confinements, ces dernières ont perdu la totalité de leurs revenus. Une perte que les très faibles aides de l'État n'ont pas suffi à combler. Elles se sont donc retrouvées dans des situations extrêmement précaires et dangereuses. Et elles ont accumulé des dettes.

Pour répondre au mieux à ces urgences vitales, nous nous sommes adaptés. Aujourd'hui, nous essayons de rattraper le retard pris en matière de dépistage et de prévention, et de reprendre également nos actions là où nous les avions laissées. Il y a un double travail à mener, mais nous n'avons pas de doubles moyens. Nos ressources, humaines et financières, s'épuisent. Sidaction est un donc un partenaire précieux qui nous permet de continuer à œuvrer sur le terrain, au plus près des personnes. Sidaction est également un

allié politique. En effet, l'effort de plaider que nous menons avec la fédération Parapluie rouge pour appeler au respect des droits fondamentaux des TDS est, plus que jamais, impératif. »



FRANZ MANANGA

DIRECTEUR D'ALTERNATIVES CAMEROUN,
ASSOCIATION DE LUTTE CONTRE L'EXCLUSION
ET LES VIOLENCES FAITES AUX PERSONNES
LGBTQIA+ À DOUALA, YAOUNDE ET KIRIBI
(CAMEROUN).

« Nous nous battons pour les droits et la santé des personnes vulnérables et issues des minorités sexuelles au Cameroun. Nous faisons de l'éducation par des pairs afin d'informer et de garder les personnes dans le soin. Nous avons un centre médical à Yaoundé, qui nous permet de fournir un service de proctologie unique dans le pays. Et nous menons un plaidoyer pour mettre fin à la criminalisation de l'homosexualité. Depuis 2010, des lois condamnent en effet les relations homosexuelles et les échanges de messages à caractère homosexuel. Un contexte politique qui favorise les dérives et accélère l'isolement et les conduites à risque. Nous aimerions que la parole se libère, mais notre lutte est frêle et nos armes sont minimes.

Sidaction est donc un partenaire précieux. Depuis quatorze ans, la régularité de son soutien nous permet d'être un acteur majeur pour les populations clés camerounaises. Mais il reste beaucoup à faire, dans les villes comme dans les régions plus reculées,

et la pandémie de Covid-19 nous tire en arrière. Nos aides ont diminué quand la précarité et les violences liées au genre et à l'identité de genre ont fortement augmenté. Nos déplacements, sur le terrain et à l'international, sont limités. Nous nous sommes adaptés pour acheminer les traitements, continuer à soigner les personnes et remonter la pente, mais la situation demeure compliquée. Au niveau national, nos équipes, formées pour lutter contre les maladies infectieuses, sont menacées au lieu d'être écoutées et reconnues. Nous avons pourtant besoin de visibilité afin d'améliorer le sort des personnes LGBTQIA+ au Cameroun. Les efforts que nous avons accomplis pour la lutte contre le VIH/sida ne doivent pas être vains. »



ANDRÉA

LYON, FRANCE



« Je ne corresponds pas à l'image que les gens se font d'une personne vivant avec le VIH. Parce que je suis maman de trois petites filles en bonne santé, parce que je suis active, amoureuse et épanouie. Pourtant, lorsque j'ai appris que j'étais séropositive, il y a sept ans, je me pensais également condamnée à vivre seule, sans enfant et dans la honte. Les impacts psychologiques de la maladie, à cause du rejet et de la stigmatisation, entraînent plus de dégâts que la maladie elle-même. Heureusement, j'ai rencontré celui qui est devenu mon mari. Mon statut sérologique ne lui a pas fait peur. Cela m'a donné beaucoup de force et, petit à petit, je suis sortie de la détresse dans laquelle j'étais plongée.

Aujourd'hui, je communique sur les réseaux sociaux pour partager mon quotidien de jeune mère et mes combats en tant que personne séropositive. Cela me permet

de toucher de nombreuses personnes, notamment dans la communauté africaine, et de démonter les préjugés liés au virus du sida. Il faut absolument démystifier le VIH. Je reçois beaucoup d'amour et de soutien, mais il existe aussi énormément de peur, de haine et d'ignorance. J'ai récemment lancé un mouvement pour lutter contre la sérophobie en Côte d'Ivoire, mon pays d'origine. Là-bas, les discriminations sont extrêmement fortes. Les personnes séropositives préfèrent souvent tourner le dos au soin plutôt que d'affronter les conséquences sociales de la maladie. J'aimerais continuer à faire bouger les lignes pour que l'information circule mieux et que toutes les jeunes filles qui apprennent leur séropositivité sachent que leur vie n'est pas finie pour autant. »

MIRELA

BUCAREST, ROUMANIE



« Je m'appelle Mirela, j'ai 53 ans et je travaille dans une clinique orthopédique à Bucarest. J'ai été infectée par le VIH lors d'un séjour à l'hôpital quand j'avais 18 ans. Nous étions alors sous le régime de Ceaușescu, et le matériel médical, qui manquait cruellement, pouvait servir plusieurs fois. Quand j'ai appris ma séropositivité, le monde s'est effondré. Je pensais mourir jeune et seule. J'ai fait une longue dépression, pendant sept ans. Puis j'ai croisé la route d'Aras, une association qui venait d'être créée pour aider les personnes séropositives. Cela a été mon oxygène. Je me suis enfin sentie appartenir à un groupe au sein duquel je n'étais pas rejetée, où je pouvais parler sans crainte et partager mes difficultés.

En Roumanie, les discriminations sont très fortes. J'aimerais que les informations soient mieux partagées, sur Internet et dans les médias, que les gens comprennent que nous ne transmettons pas le virus quand notre charge virale est indétectable, que nous pouvons avoir des enfants, travailler et vieillir, comme eux. Que la seule chose qui nous empêche d'avoir une vie normale, ce sont les préjugés. Le VIH ne nous tue pas, la stigmatisation le fait ! Avec la crise sanitaire, nos conditions de vie se sont compliquées. De nombreux hôpitaux et services sont réquisitionnés pour la Covid-19, ce qui entrave le dépistage, les soins et le suivi des personnes vivant avec le VIH ou d'autres infections chroniques. Depuis plusieurs mois, par exemple, je ne peux récupérer mon traitement que pour sept jours. Je vis donc dans la peur de ne plus avoir de quoi me soigner la semaine suivante. »

LE MOT, DES MÉDIAS



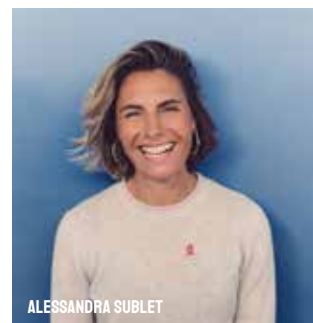
La crise sanitaire et l'élection présidentielle occupent une place prépondérante dans l'agenda médiatique de ce début d'année 2022. Faisant de l'ombre à un autre sujet, celui de la lutte contre le virus du sida. Reléguée au second plan, la lutte contre le sida mérite néanmoins toute notre attention. Les risques de reprise de l'épidémie sont alarmants depuis l'année dernière : baisse des dépistages et donc des diagnostics en France, difficultés d'accès aux traitements et aux moyens de prévention dans le monde, un vaccin toujours inexistant... Le VIH/sida reste une réalité qui nous concerne tous.

Sidaction et la lutte contre le sida ont besoin de chacun et chacune d'entre nous. Nous sommes fiers de renouveler notre engagement et nous mesurons l'envergure de notre rôle. Parce que le VIH ne fait aucune distinction de sexe, d'âge, de genre ou d'origine. Parce qu'il est l'affaire de tous.

Nos 33 médias se mobilisent aux côtés de Sidaction. Cette année, Fun Radio et la chaîne L'Équipe ont rejoint nos rangs. Ensemble, nous contribuerons à mettre la lumière sur le VIH/sida. En luttant contre les idées reçues et les fausses informations, en donnant la parole aux chercheurs et aux personnes vivant avec le VIH, en sensibilisant le plus grand nombre.

Sidaction mène depuis vingt-huit ans, au quotidien, le combat contre le VIH, et il nous tient à cœur d'être à ses côtés. Nous vous donnons rendez-vous les 25, 26 et 27 mars prochains pour trois jours de mobilisation et de collecte. Pour soutenir les chercheurs, les personnes vivant avec le VIH, les soignants, les associations et les bénévoles. Ensemble et unis. Médias, citoyens solidaires, donateurs, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes : nous ferons front commun ! Ensemble contre le sida.

Gilles Pélisson, Président-directeur général du Groupe TF1
Delphine Ernotte Cunci, Présidente-directrice générale de France Télévisions et présidente de l'Union européenne de Radio-Télévision (UER)
Maxime Saada, Président du Directoire du Groupe CANAL +
Bruno Patino, Président d'Arte
Nicolas de Tavernost, Président du Directoire du Groupe M6
Philippe Larribau-Lavigne, Directeur ViacomCBS France
Jean-Paul Baudecroux, Président-directeur général de NRJ Group
Marie-Christine Saragosse, Présidente-directrice générale de France Médias Monde
Grégory Rabuel, Président-directeur général d'Altice France
Constance Benqué, Présidente de Lagardère News
Laurent Prudhomme, Directeur général du Groupe L'Équipe
Sibyle Veil, Présidente-directrice générale de Radio France



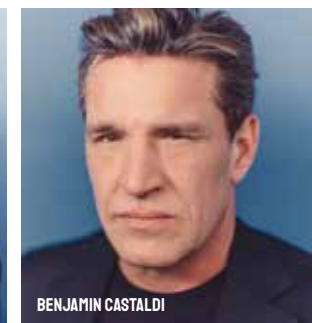
ALESSANDRA SUBLET



AMANDINE BÉGOT



AMÉLIE CARROUER



BENJAMIN CASTALDI



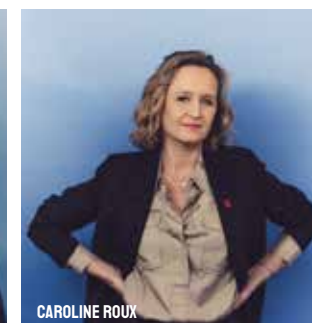
BRICE LAURENT DUBOIS



BRUNO GUILLON



HEDIA CHARNI



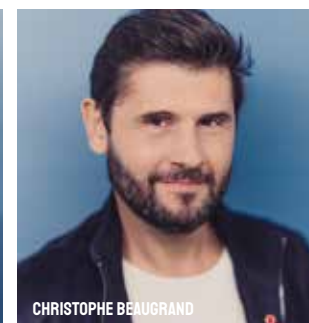
CAROLINE ROUX



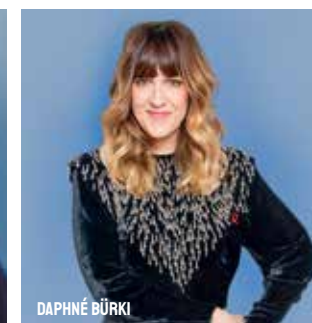
CAUET



CÉCILE DJUNGA



CHRISTOPHE BEAUGRAND



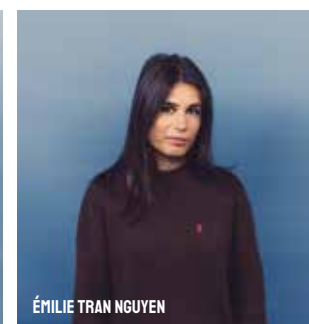
DAPHNÉ BÜRKI



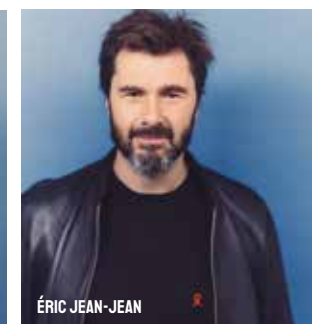
DIMITRI PAVLENKO



ÉMILIE AUBRY



ÉMILIE TRAN NGUYEN



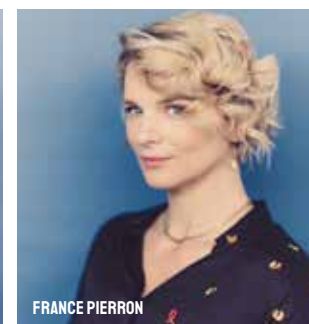
ÉRIC JEAN-JEAN



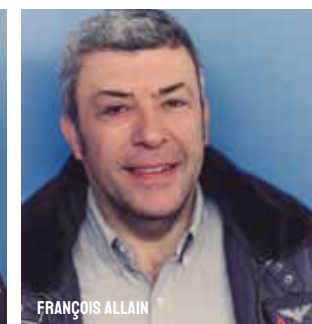
ÉVELYNE DHELIAT



FATIMATA WANE

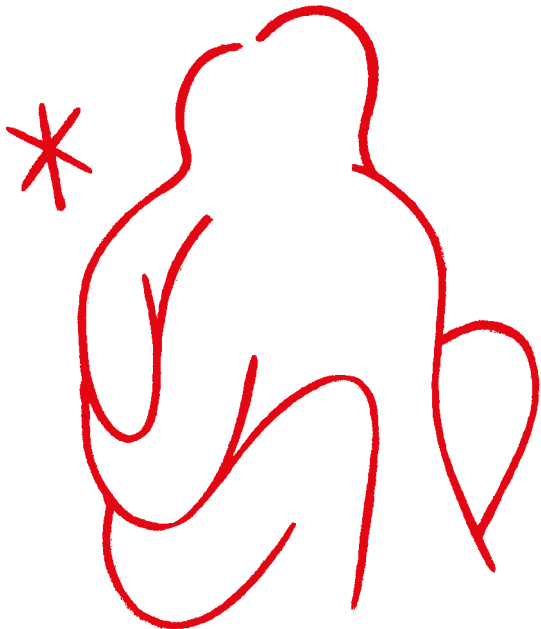
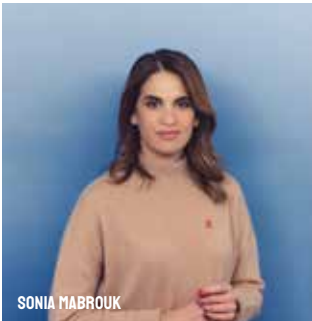
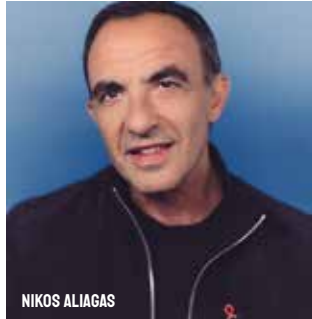


FRANCE PIERRON



FRANÇOIS ALLAIN

DONNEZ AU IIO
OU SUR
SIDACTION.ORG





SIDACTION X JEAN PAUL GAULTIER

UNE NOUVELLE PAIRE
DE CHAUSSETTES INÉDITE



À la suite du succès des chaussettes « Safe Sex Forever » en 2021, la maison Gaultier met en vente pour l'édition 2022 du Sidaction une nouvelle édition de chaussettes. Imaginé par Jean Paul Gaultier, ce modèle totalement inédit sera vendu exclusivement au profit de Sidaction.

« Je mène ce combat contre le virus du sida pour mon compagnon, mais aussi pour les jeunes qui n'imaginent pas qu'ils peuvent être encore contaminés. Il est tout à fait naturel pour moi de soutenir Sidaction. Mon seul regret ? Ne pas avoir inventé le préservatif : le plus beau des vêtements », déclare Jean Paul Gaultier, ambassadeur de Sidaction.

LE CONCOURS [REC] FILMER, C'EST DÉJÀ AGIR

14 % des nouvelles découvertes de séropositivité concernent les jeunes de moins de 25 ans⁽¹⁾, un chiffre qui malheureusement ne baisse pas depuis plusieurs années.

« Les jeunes entendent peu parler du VIH, notamment à l'école. Les séances d'éducation à la sexualité sont en théorie obligatoires, mais dans la pratique leur mise en place est insuffisante », explique Florence Thune, directrice générale de Sidaction.

[REC] Filmer, c'est déjà agir est un concours de vidéos qui propose aux 15-25 ans de réaliser un film de moins de 3 minutes sur la question du VIH/sida ou celle du consentement. Réalisés par des jeunes et pour les jeunes, les films permettent de questionner leurs connaissances et leurs représentations sur ces questions. En partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, les vidéos lauréates, présentes sur le site du concours rec.

sidaction.org, servent de support pédagogique à l'organisation de séances de prévention. Leur utilisation favorise l'interactivité et l'émergence d'échanges avec les équipes éducatives qui souhaitent aborder la question du VIH/sida auprès d'un jeune public.

Pour l'édition 2022, les influenceuses Emy LTR et Justine Maarc se sont associées à Sidaction afin de promouvoir ce concours.

(1) Source : données Santé publique France, déc. 2021.



GAMING FOR SIDACTION

SAISON 2

Après le succès de l'an passé qui a permis de collecter près de 189 000 euros, Sidaction organise avec l'agence Seven la seconde édition de Gaming for Sidaction, événement de gaming solidaire.

Cette mobilisation, portée par Brokybawks en tant qu'ambassadeur et parrainé par Samuel Étienne, aura lieu à l'Esport, temple du jeu vidéo à Paris, et sera ouverte au public.



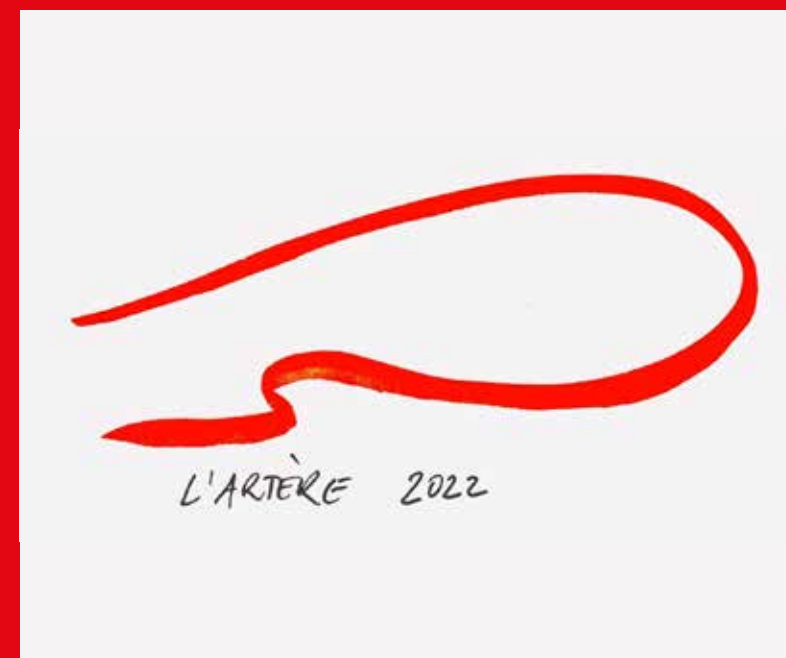
L'événement mobilise des streamers et des youtubeurs, professionnels ou amateurs. Il vise à sensibiliser la communauté gaming et esport aux enjeux de la lutte contre le sida, de lui faire connaître Sidaction et de collecter des dons pour la lutte contre le sida.



L'ARTÈRE 2022

A l'occasion des quinze ans de l'installation de L'Artère-Le Jardin des dessins, l'œuvre du parc de la Villette qui raconte l'histoire des vingt-cinq premières années de la lutte contre le sida, deux nouvelles peintures de l'artiste français Fabrice Hyber seront présentées.

Fabrice Hyber a assemblé et enrichi 400 dessins au pastel et fusain réalisés par le public de La Villette afin de réaliser deux toiles de grand format qui complètent et actualisent l'œuvre originale de 2006. Don de l'artiste à Sidaction, ces deux actualisations de L'Artère seront mises en dépôt au Campus Condorcet pour une durée de deux ans.



EN FRANCE EN 2020

DONNÉES PUBLIÉES EN DÉCEMBRE 2021 PAR SANTÉ PUBLIQUE FRANCE.
DONNÉES CHIFFRES ANNÉE 2020.



173 000

PERSONNES VIVENT
AVEC LE VIH



5,2

MILLIONS DE TESTS
DE DÉPISTAGES RÉALISÉS
– 14 % par rapport
à 2019



4 856

PERSONNES
ONT DÉCOUVERT
LEUR SÉROPOSITIVITÉ VIH
EN 2020

dont 14 % concernent
les jeunes de moins
de 25 ans

dont 22 % concernent
les 50 ans et plus

Si les nouvelles découvertes de séropositivité ont diminué de 22 % par rapport à 2019, cela est certainement dû à la diminution de l'activité de dépistage et aux mesures de distanciation sociale liées au premier confinement.

L'estimation de ces données pour 2019 et 2020 est plus fragile que celles des années précédentes, en partie à cause de la mobilisation des biologistes et des cliniciens sur l'épidémie de SARS-CoV-2 dès le début de l'année 2020.



24 000

PERSONNES IGNORENT
LEUR SÉROPOSITIVITÉ



30 %

DE DÉCOUVERTES
DE SÉROPOSITIVITÉ
À UN STADE AVANCÉ
DE L'INFECTION,

ce qui empêche
une mise sous traitement
précoce

DANS LE MONDE

DONNÉES : ONUSIDA, 2021.
DONNÉES CHIFFRES ANNÉE 2020.



37,7

MILLIONS
DE PERSONNES VIVENT
AVEC LE VIH

dont 1,7 million d'enfants

53 % de l'ensemble
des personnes vivant
avec le VIH sont des
femmes et des filles

6,1 millions de personnes
ne savent pas qu'elles
vivent avec le VIH

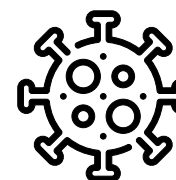


1,5

MILLION DE NOUVELLES
INFECTIONS



1 PERSONNE VIVANT
AVEC LE VIH SUR 4 N'A PAS
ACCÈS AUX TRAITEMENTS
ET PRÈS D'1 ENFANT SUR 2



DEPUIS LE DÉBUT
DE L'ÉPIDÉMIE,

79,3 millions
de personnes ont été
infectées
par le VIH
et 36,3 millions
de personnes sont
décédées des suites
des maladies liées
au sida



L'ONUSIDA CHIFFRE
À 7,7 MILLIONS LE NOMBRE
DE DÉCÈS QUI POURRAIENT
ÊTRE LIÉS AU SIDA

entre 2021 et 2030
si la couverture
des services
de prévention
et des traitements reste
au niveau de 2019



680 000

PERSONNES SONT MORTES
DE MALADIES LIÉES AU SIDA

1863 par jour
78 par heure
1,3 par minute

RECHERCHE SUR LE VIH : PAS À PAS VERS LA RÉMISSION

En 2021, les activités de la recherche sur le VIH ont quasiment toutes repris, et ce, malgré la pandémie de Covid-19 toujours présente. Le coronavirus a permis de faire une piqûre de rappel à toute la communauté engagée dans la lutte contre le sida : les succès obtenus en plusieurs années de dur labeur peuvent être mis en danger, notamment en raison des confinements successifs et de la redirection des moyens et des expertises afin de se concentrer sur le contrôle de la Covid-19.

La mise au point d'une stratégie pour la rémission du VIH, applicable à toutes les personnes vivant avec ce virus, est plus que jamais nécessaire. Retour sur une année riche en avancées scientifiques et sur ce qu'elle laisse entrevoir pour le futur.

VACCINS À L'ESSAI : ENTRE DÉCEPTION ET PISTE PROMETTEUSE

L'année 2021 a eu son lot de déceptions avec l'arrêt de l'essai vaccinal Imbokodo fin août. Il reposait sur une stratégie ingénieuse de vaccin dit mosaïque, constitué des trois protéines du virus (gag, pol et env) provenant de plusieurs souches du VIH. En théorie, le système immunitaire devait être éduqué pour reconnaître le virus sous toutes ses formes afin d'être capable de le combattre efficacement en cas d'infection. Les essais déployés depuis 2017 en Afrique australe chez des femmes à haut risque d'exposition au VIH ont montré une efficacité de 25,2 %. Un taux trop peu élevé pour poursuivre cette stratégie. C'est un coup dur pour la communauté scientifique et les personnes exposées au VIH, mais, comme pour chaque échec, les données collectées seront analysées afin d'enrichir les connaissances et adapter les stratégies lors des prochains essais.

Nouvelle piste envisagée : les vaccins à ARNm. Leur développement pour lutter contre le SARS-CoV-2 a permis de faire un bond considérable dans l'utilisation de cette technologie. Il s'agit néanmoins de rester prudent : le VIH et le SARS-CoV-2 sont deux virus bien différents. Une stratégie vaccinale qui fonctionne pour l'un pourrait ne pas fonctionner pour l'autre. Cette piste de vaccin anti-VIH est actuellement explorée par le laboratoire Moderna. Les essais cliniques de phase 1 ont débuté en août 2021 avec les premiers résultats espérés en 2023.

UN ARSENAL DE TRAITEMENTS DE PLUS EN PLUS LARGE

Tant qu'on ne sait pas comment guérir définitivement de l'infection par le VIH, les traitements doivent être pris à vie. Chaque année, un pas de plus est franchi dans l'amélioration de la qualité de vie des personnes concernées.

En décembre 2021, un traitement injectable à prendre tous les deux mois a été autorisé en France. Fini donc la prise quotidienne de comprimés pour les personnes qui le souhaitent et qui sont éligibles à ce traitement : il faut en effet avoir une charge virale parfaitement contrôlée depuis au moins six mois et ne jamais avoir été en situation de résistance virale. Le traitement injectable repose sur la combinaison de deux molécules hautement efficaces : le cabotégavir et la rilpivirine. Une alternative qui changera radicalement le quotidien de nombreuses personnes séropositives.

Dans certains cas, le virus devient résistant aux antirétroviraux (ARV). Le challenge consiste à adapter le traitement et à s'assurer que le virus soit à nouveau sous contrôle. Là aussi les progrès scientifiques gagnent du terrain sur le virus : un inhibiteur de capsid (le lénacapavir) a fait ses preuves lors

d'essais cliniques et pourrait être utilisé en injection tous les six mois, en complément d'une prise orale et quotidienne de comprimés, pour contrôler la multiplication de souches virales devenues largement multirésistantes.

Enfin, il ne faut pas occulter les effets secondaires des ARV, même les plus récents. Le dolutégravir, par exemple, recommandé comme traitement de première ligne par l'OMS en 2019, favorise la prise de poids et augmente ainsi le risque de maladies cardiovasculaires. C'est là toute la complexité de la lutte contre le VIH : une victoire ouvre parfois sur un nouveau problème à résoudre. Les études observationnelles connaissent un important développement dans le but de contrer cette offensive.

THÉRAPIE GÉNÉRIQUE : LA SOLUTION DU FUTUR ?

Le patient de Berlin, puis celui de Londres ont fait beaucoup parler. Deux cas extrêmement rares où une greffe de cellules souches – ayant un défaut génétique au niveau de la molécule CCR5 – a permis d'éliminer le VIH. Ces cas exceptionnels ont laissé entrevoir la possibilité de recourir à la thérapie génique pour guérir du VIH.

Avec les capacités technologiques acquises depuis quelques années, il est en théorie possible d'y parvenir, notamment avec la maîtrise de la technique de CRISPR-Cas9. Ce système, naturellement utilisé par les bactéries, permet de cibler une séquence dans le génome pour la découper et la remplacer. Dans le contexte du VIH, les scientifiques y voient la possibilité de cibler les séquences du virus insérées dans le génome humain afin de les éliminer. Une idée ingénieuse, mais qui comporte le risque non négligeable de rater la cible et de causer des dégâts.

Surtout, il ne faut pas oublier que le VIH touche principalement les pays pauvres. Quand bien même la thérapie génique serait efficace et sûre, son coût la rendrait inaccessible dans les pays où l'épidémie est la plus active.

Entre victoires et, parfois, défaites, et malgré la crise sanitaire, les chercheurs poursuivent inlassablement leurs efforts. Chaque année, les progrès scientifiques nous font avancer un peu plus sur le chemin de la rémission du VIH. Une route semée d'embûches, mais où les problèmes sont résolus un à un. Il faudra cependant encore s'armer de patience contre ce virus qui préoccupe les scientifiques depuis quarante ans.



UN RETOUR EN ARRIÈRE ?



Dès le début de la pandémie de Covid-19, le travail des associations soutenues par Sidaction a été remarquable pour faire face à l'extrême détresse des populations les plus vulnérables. Mais deux ans après, l'urgence demeure. Les acteurs communautaires, comme les soignants, sont au bord de la rupture, la précarité se creuse et les retards s'accumulent. La chute de 14 % du recours au dépistage sur la période 2019-2020, les 22 % de diagnostics de séropositivité en moins et la baisse de 17 % de prescription de la PrEP sont des chiffres qui doivent nous alarmer⁽¹⁾.

LE DOUBLE DÉFI DES ASSOCIATIONS

Tout au long de cette crise sanitaire, les associations communautaires de la lutte contre le VIH/sida se sont mobilisées afin d'apporter une aide vitale à leurs bénéficiaires et de ne pas rompre le lien. Elles ont distribué des repas et trouvé des solutions de logement, elles ont continué à réaliser des Trod (tests de dépistage rapide du VIH) et ont établi des partenariats avec les hôpitaux pour accompagner des patients fragiles en sortie de Covid-19. Ces associations ont fait de la prévention sur les applications de rencontre, organisé des ateliers de santé sexuelle sur TikTok, donné des cours de familiarisation au numérique, lutté contre les fake news, etc. Leur inventivité, leur force et leur réactivité sont des leçons de résilience. Aujourd'hui, ces associations tentent de reprendre leurs activités, mais elles doivent encore affronter les situations désespérées que la Covid-19 a provoquées sur le terrain. À bout de souffle, elles manquent de moyens pérennes et d'une vraie reconnaissance de leur savoir-faire, pourtant précieux, face aux défis que soulèvent l'épidémie de Covid et la campagne de vaccination.

DES POPULATIONS EN DANGER

Nous tirons déjà la sonnette d'alarme l'année dernière : les populations clés sont en danger. Partout, la précarité et la détresse psychologique s'intensifient. Les blocages administratifs et la répression policière ont fortement détérioré les conditions de vie des personnes migrantes et les ont éloignées du soin et du dépistage. On constate ainsi parmi les hommes et les femmes nés à l'étranger la plus forte diminution du nombre de nouveaux diagnostics du VIH/sida (- 28 %), une baisse très probablement liée à leur difficulté d'accès au dépistage. Les personnes prostituées, déjà mises à mal par les lois criminalisant le travail du sexe et privées de leurs revenus pendant les périodes de confinement, se retrouvent dans des situations dramatiques, sans protection de l'État. Les violences envers les femmes et les minorités sexuelles ont explosé, et les personnes détenues ont été extrêmement malmenées par la gestion inégale et souvent désastreuse de la crise sanitaire dans les différents établissements pénitentiaires.

VIVRE AVEC LE VIH EN PÉRIODE DE COVID

Pour de nombreuses personnes vivant avec le VIH, l'épidémie de Covid-19 est source de multiples angoisses causées par la peur de la maladie ou du rejet. L'autostigmatisation est extrêmement forte chez certaines d'entre elles, qui ne se sont pas rendues à l'hôpital par peur de gêner ou d'y être stigmatisées. Depuis 2020, le nombre de personnes séropositives sans domicile fixe augmente de façon inquiétante. Malgré les progrès médicaux, la discrimination demeure très forte en France. Vieillir avec le VIH reste compliqué, tant les parcours des personnes, accidentées

par les années « sida » et la précarité, peuvent rendre difficile leur suivi et accélérer les comorbidités. Pour les personnes nouvellement diagnostiquées (dont 30 % à un stade avancé⁽¹⁾), le contexte engendre des complications de prise de rendez-vous qui perturbent l'entrée dans le soin, pourtant primordiale pour l'observance du traitement.

UN COMBAT POLITIQUE À MENER

Aux côtés de nombreux autres acteurs, Sidaction se bat pour veiller aux droits des personnes, menacés par des mesures répressives et discriminantes, et pour défendre l'accès à la santé et à l'éducation sexuelle pour tous. D'une épidémie à l'autre, les mêmes enjeux se répètent. Nous savons pourtant que c'est en protégeant les publics les plus vulnérables, par la prévention et l'implication des acteurs communautaires, ainsi que par l'action combinée de multiples outils de réduction des risques, qu'il est possible de faire reculer les maladies infectieuses. Dans ce contexte particulier, alors que les acquis de la lutte contre le VIH/sida sont constamment menacés, il est essentiel de multiplier les efforts pour un meilleur accès au dépistage – en laboratoire et sans ordonnance, par exemple –, à la PrEP – qui peut désormais être prescrite par les médecins généralistes –, ou au traitement postexposition – encore trop peu connu. Autant de leviers sur lesquels nous devons agir dès maintenant si nous ne voulons pas rebrousser chemin.

(1) Données Santé publique France, déc. 2021.



L'ACTION DE SIDACTION

En 2021, Sidaction a soutenu, en France, 65 associations pour faire face aux conséquences de la crise sanitaire et pour qu'elles poursuivent leurs activités dédiées à la lutte contre le VIH/sida.

Partout sur le territoire français, Sidaction a aidé les associations communautaires à rester en lien avec leurs bénéficiaires et à s'adapter à leurs besoins les plus urgents. À Toulouse, l'association **Grisélidis**, qui œuvre auprès des travailleuses et travailleurs du sexe, a choisi de former ses membres à la prévention des gestes suicidaires.

Depuis 2020, les violences envers les femmes et les minorités sexuelles ont augmenté. Ces personnes évoluent de plus en plus dans des contextes dangereux qui les exposent au VIH et aux maladies infectieuses. L'**Arbre Fromager**, une association guyanaise, se mobilise depuis le début de la pandémie pour mettre à l'abri les femmes victimes de violences.

Le soutien de Sidaction a permis d'appuyer de nombreuses initiatives directement liées au contexte. Par exemple, l'**ALS-Lyon** a répondu via un support vidéo aux questions posées par des personnes détenues sur la Covid-19. L'association **Marie-Madeleine** a développé un partenariat avec des étudiants versaillais pour mettre en place des ateliers d'informatique et diminuer ainsi la fracture numérique et l'isolement des femmes vivant avec le VIH ou d'autres pathologies lourdes.

DES PROGRÈS MENACÉS



Sidaction a soutenu 29 associations à l'international, notamment en Afrique et en Europe de l'Est, en appuyant 63 programmes.

Avec le réseau **Grandir ensemble**, qui regroupe des associations impliquées dans la prise en charge pédiatrique, Sidaction participe à la mise en place et au renforcement d'un groupe de jeunes ambassadeurs vivant avec le VIH, afin de mieux faire porter leurs voix précieuses dans les débats sur les programmes de prévention et de prise en charge des adolescents et des jeunes, et sur la question pédiatrique.

**L'ACTION
DE SIDACTION**

Partout dans le monde, la Covid-19 a lourdement impacté des systèmes de santé mal adaptés et peu préparés, et a précipité les personnes les plus fragiles dans une profonde précarité. Selon l'Onusida, sans une stratégie mondiale engagée contre les inégalités, nous ne parviendrons pas à éviter les 7,7 millions de morts supplémentaires dus au VIH/sida d'ici à 2030¹. Les retards de dépistage et de prévention, l'engorgement des hôpitaux, les difficultés de déplacement ou de rassemblement, ou encore la flambée des discriminations ont perturbé notre lutte qui, malgré sa forte mobilisation, voit ses avancées mises en péril. Pour regagner du terrain face aux épidémies que nous combattons – qu'il s'agisse du VIH ou de la Covid-19 –, c'est donc ensemble et rapidement qu'il nous faut agir.

L'URGENCE PÉDIATRIQUE

Parmi les programmes fortement touchés par la crise sanitaire, ceux dédiés à la prise en charge pédiatrique et à la lutte contre la transmission de la mère à l'enfant ont été mis à mal dans plusieurs régions du monde, notamment en Afrique occidentale et centrale. En effet, de nombreux rendez-vous de prévention, de dépistage ou de suivi n'ont pas pu être maintenus pour les femmes enceintes. Selon l'Unicef, 300 000 nouveaux cas d'infection par le VIH chez les moins de 14 ans ont eu lieu en 2020². À l'échelle mondiale, la situation est déplorable pour les enfants vivant avec le VIH. Seulement 54 % d'entre eux étaient sous traitement en 2020³. Dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, les médicaments adaptés aux plus jeunes, sur le plan des molécules et des modes d'administration, ne sont pas disponibles, parce que trop chers ou spécifiques. L'observance des traitements est rendue compliquée pour les familles comme pour les soignants. Tous les enfants séropositifs doivent pourtant avoir accès aux médicaments dont ils ont besoin, peu importe le pays où ils vivent. Nous ne devrions pas avoir à le rappeler en 2022.

DES IMPACTS PROFONDS

Les ressources communautaires, médicales et hospitalières ont été absorbées par la Covid-19 et ses bouleversements immédiats. Si les associations et les acteurs de terrain ont mobilisé leurs forces pour éviter les ruptures de traitement chez les patients atteints de maladies chroniques, comme le VIH, les retards de dépistage et les errances de suivi laissent redouter, pour les années à venir, un sursaut des contaminations et des dépistages tardifs. Pourtant, nous savons que plus la maladie est détectée tôt, plus les traitements pour réduire la charge virale sont

efficaces et moins le virus est transmis. La précarité et la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH et des populations les plus fragiles, telles que les femmes, les personnes homosexuelles, transgenres, migrantes, usagères de drogues, travailleuses du sexe ou détenues, se sont durcies de façon spectaculaire et globale, accélérant encore leur vulnérabilité face aux maladies et aux violences.

LA NÉCESSITÉ DE L'ACTION COMMUNAUTAIRE

L'arrivée du Covid-19 a fait basculer les associations communautaires de la lutte contre le VIH/sida dans l'urgence de la situation et la nécessité d'accompagner au plus près les populations afin de combattre les effets déléteurs. Pendant les premiers mois de la crise, toutes se sont mobilisées en rivalisant d'ingéniosité pour éviter le pire. Elles ont ainsi permis à des milliers de personnes de se nourrir, de se loger, de fuir les violences, d'accéder au soin et à l'information, etc. Depuis, elles affrontent les effets de la crise. Épuisées, elles sont pourtant essentielles. Sidaction soutient ces associations qui travaillent au plus près des populations clés et œuvrent depuis des années pour une meilleure santé publique dans leur pays. Elles doivent absolument être mieux protégées et écoutées, notamment par les décideurs politiques. Nous ne pourrions pas bâtir des systèmes de santé robustes et capables de faire face aux épidémies, présentes et à venir, sans les intégrer solidement.

LES DROITS HUMAINS ET L'ACCÈS À LA SANTÉ

Partout, la crise sanitaire a impacté les plus démunis. Or nous savons combien les inégalités et les discriminations ralentissent nos combats contre toutes les maladies infectieuses. C'est pour cela que Sidaction épaula de nombreuses associations qui défendent les droits des populations clés. En Europe de l'Est, comme dans de nombreux autres endroits dans le monde, la situation s'est dégradée à l'égard des minorités sexuelles, menacées par des lois répressives et discriminantes, qui les excluent toujours plus des soins. Cependant, un accès de qualité et équitable à la santé est primordial. L'ouverture aux génériques, la disponibilité des traitements et des vaccins changent la donne, qu'il s'agisse du VIH ou de la Covid-19. Nous ne pourrions pas sortir d'une épidémie sans sortir de l'autre. Il est donc temps de prendre en compte les leçons de la lutte contre le VIH/sida et d'engager une véritable solidarité internationale pour combattre les inégalités.

1. Rapport Onusida, 29 nov. 2021.

2. Communiqué de presse de l'Unicef, 29 nov. 2021.

3. Données Onusida, déc. 2021.

ÉQUIVALENCES DE DONS



CONCRÈTEMENT, AVEC UN DON DE...

30 euros (soit 10,20 euros après déduction fiscale), vous offrez un repas quotidien pendant huit jours à une personne séropositive en situation de précarité.

50 euros (soit 17 euros après déduction fiscale), vous offrez à une personne un accompagnement hebdomadaire par un psychologue pendant un mois.

80 euros (soit 27,20 après déduction fiscale), vous permettez à un jeune chercheur doctorant de travailler sur le virus pendant une journée.

100 euros (soit 34 euros après déduction fiscale), vous permettez l'accueil d'une personne séropositive qui n'a pas de toit dans un logement d'urgence pendant près d'une semaine.

150 euros (soit 51 euros après déduction fiscale), vous permettez à un médecin ou à un pharmacien de se consacrer à un travail de recherche pendant une journée.

COMMENT FAIRE UN DON ?

110

Par téléphone, au 110, la ligne du don

Destiné à recevoir les promesses de dons, le 110 est accessible gratuitement, à partir de tous les opérateurs.



En ligne sur le site sidaction.org

Le don en ligne (paiement 100 % sécurisé) est plus rapide.



Le don par SMS au 92110 (coût d'envoi du SMS gratuit ou inclus dans les forfaits SMS) Chaque don compte. Vous pouvez faire un petit don de 5 euros par SMS, en envoyant le mot « DON » au 92110. Un don de 5 euros sera reversé à Sidaction*.



Par courrier, en adressant votre chèque libellé à l'ordre de Sidaction, dans une enveloppe affranchie, à l'adresse suivante : Sidaction – 228 rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris.

Par l'application Lydia « Faites un Lydia » à Sidaction en envoyant votre don au 22 0810 dans l'application ou en choisissant Sidaction dans la liste des associations.



En participant à l'une des animations régionales.

En effectuant un achat solidaire

Sur notre boutique en ligne <https://boutique.sidaction.org/> ou en achetant les chaussettes imaginées par Jean Paul Gaultier.

66 % du montant du don est déductible des impôts. Un don de 50 euros correspond ainsi à une dépense réelle de 17 euros une fois la déduction fiscale réalisée.

* Disponible uniquement en France métropolitaine pour les clients Bouygues Telecom, Free, Orange et SFR. Dons collectés sur facture de l'opérateur mobile. SMS gratuit ou inclus dans le forfait.



DES PARTENAIRES FIDÈLES ET ENGAGÉS

L'implication de leurs équipes et la mise à disposition de leurs compétences, de leurs services, de leur matériel offrent à Sidaction des ressources talentueuses et des économies financières substantielles.

Merci à Luc Wise et à toutes ses équipes créatives de The Good Company pour leurs conseils et le développement de notre campagne annuelle.

Merci à Playground pour les dessins et l'animation, à Marina Foix pour sa voix, à Sofiane Pamart pour la bande son.

Merci à toute l'équipe de Barjabulle pour les clips animateurs.

Merci aux Mairies, régies publicitaires et réseaux d'affichage pour les espaces gracieux mis à notre disposition : Affimobile, Affiouest, JC Decaux, Mediaffiche, Mediagares, Mediatransport, Mediavision, Publumat, RATP, SFR, Tiktak, Vediaud.

Merci aux équipes de l'agence Values pour leurs conseils et l'activation média.

Merci également à nos partenaires sur l'organisation du concours vidéos REC : Cher Ami, Desenio, Justine Maarç, Emy LTR, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, Ministère de l'Education nationale, de la jeunesse et des sports, la Smerra.

Merci enfin à nos partenaires pour la mise en place de Gaming For Sidaction : l'agence Seven, Tony Helynck, Focus Entertainment, Panopli, ainsi qu'à notre ambassadeur Broky Brawks, notre parrain Samuel Etienne et Tony Valente.

LES CENTRES DE PROMESSES

Éléments essentiels du dispositif 110, les 14 centres d'appel, mis à disposition par nos huit partenaires partout en France, offrent à Sidaction leurs plateaux téléphoniques et mobilisent leurs équipes pour saisir les promesses de dons pendant les trois jours du week-end du Sidaction.

Amicio, AXA Atout Cœur, CACF, Coriolis, Free, Macif, Sitel, SFR.

MERCI, enfin, à celles et ceux qui œuvrent toute l'année pour faire de cet événement un succès et qui se mobilisent quotidiennement à nos côtés : les personnes vivant avec le VIH, les bénévoles, les artistes et personnalités, les acteurs de la lutte contre le sida et toute l'équipe de Sidaction.

MERCI !

Aurélie DEFRETIN
Responsable Affaires publiques et événementiel
01 53 26 45 64 – 06 73 21 63 97
a.defretin@sidaction.org

Romain GATTET
Attaché de presse
01 53 26 45 39
r.gattet@sidaction.org

Camille BOISSON
Attachée de presse
01 53 26 45 36
c.boisson@sidaction.org



Suivez-nous sur Twitter :
@Sidaction #Sidaction2022



Likez notre page Facebook :
www.facebook.com/Sidaction
et partagez nos actualités



Suivez-nous sur Instagram
@Sidaction
Partagez vos photos avec le hashtag
#Sidaction2022



Suivez-nous sur Tiktok
@sidaction

RESSOURCES
sidaction.org
transversalmag.fr

Sidaction
228, rue du Faubourg-Saint-Martin
75010 Paris
01 53 26 45 55